



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES



La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le Mal que les hommes, les Boutons ou toute autre maladie de la peau.
 Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente Eau de Toilette.
 Pas de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE.
 En vente chez tous les pharmaciens.
 Seul agent pour le Canada :

S. LACHANCE

646-RUE STE CATHERINE-646 MONTREAL.

Agrandissement!

N. GRANGER

PEINTRE DECORATEUR

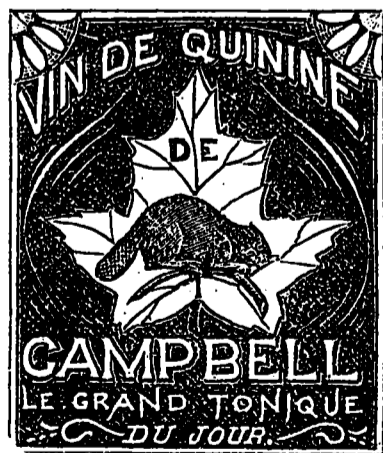
676-Rue Ste Catherine-676

M. GRANGER ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture, etc., a l'honneur d'informer ses praticiens et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent. Ayant reçu un assortiment complet il se fait un devoir de servir et de donner pleine satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, car il a en main un Stock assorti tel que :

HUILES, VERNIS, TEREBENTINE, SHALAC, JAPAN de toutes sortes, BLANC de PLOMB de toutes qualités, PEINTURES préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très-modérés et plusieurs autres articles trop long à énumérer.

M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en Peinture, blanchissage et Tapissage que l'on voudra bien lui confier et à des prix très-modérés. Une visite est sollicitée et vous convaincra de la vérité.

N. B. — LOUIS V. GARBOIS, Artiste Peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tels que Portraits, Enseignes, Tableaux pour églises et édifices publics, décorations à fresque, à l'eau, à l'huile ou à la cire.
 Satisfaction garantie.



E. MEROLL & CIE

FORGERONS-MACHINISTES

273 — RUE SANGUINET — 273

Toute sorte d'ouvrages en fer exécutés avec promptitude et à bas prix. Ouvrage garantie



FAUST REVU MAIS NON CORRIGE.

MARGERITE—C'est votre ami ?

FAUST—Mon compagnon.

MARGERITE—Il me fait peur.

Chœur des esprits invisibles : Le croissant cornu
 Sur le mont cheuu
 Se lève :
 On dirait le fer
 D'un glaive
 Forgé par l'enfer.

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

J'avais vingt francs !
 Vingt francs ! Par quel prodige se trouvait entre mes mains cette somme folle, vertigineuse, invraisemblable ?

A l'heure qu'il est, après quinze ans passés, j'ai peine à me persuader qu'elle me vint de mon patron, Me. Langumier, notaire à St. Denis (Seine). Cela ne fait pourtant aucun doute.

C'est bien Me. Langumier lui-même qui, un dimanche matin, comme je sortais de l'étude, où j'étais venu grossoyer, selon l'ordinaire; c'est bien Me. Langumier qui, m'arrêtant par le bouton de mon habit me dit de sa voix grave :

—Tiburce, je ne vous dirai pas positivement que je suis content de vous. Votre caractère laisse parfois à désirer. Par exemple, je trouve que vous ne semblez pas apprécier suffisamment tous les

sacrifices que je m'impose en vue de votre avenir. Pour vous garder auprès de moi, j'ai renvoyé un second clerc dont j'avais à peine à me plaindre. Eh bien, faut-il le dire ? nos relations ne sont pas celles qui devraient exister de filleul à parrain. Vous êtes sans expansion auprès de moi ; vous êtes froid avec madame Langumier, qui a pour vous le cœur d'une mère...

Ici, Me. Langumier s'arrêta avec une affection de sensibilité d'un si haut comique, que j'aurais en peine à demeurer sérieux si je l'eusse regardé en face. Heureusement je baissais la tête.

Pour bien saisir toute la portée de ces reproches et l'effet rebours qu'il produisait sur moi, il importe de savoir que Me. Langumier était l'homme le plus avare d'expansion et aussi le plus serré d'argent que j'aie jamais connu.

Il avait, à la vérité, renvoyé un clerc pour me faire place ; seulement, il oubliait d'ajouter que ce clerc était un mauvais drôle et qu'il avait à le payer, tandis qu'en ma qualité de filleul, j'étais dispensé de rien recevoir.

Mon père envoyait à Me. Langumier l'argent sur lequel celui-ci soldait lui-même mon logement et jusqu'à ma table dans un maigre restaurant du voisinage.

Quant à madame Langumier, qui était chargée de me vêtir, j'avais toujours eu beaucoup moins affaire à son cœur qu'à sa main, main large et épaisse, avec laquelle elle me faisait admirablement tourner les épaules à la moindre observation.

—Non, Tiburce, reprit Me. Langumier, je ne vous dirai pas que je suis positivement content de vous... Cependant.....

A ce mot, qui indiquait un revirement oratoire, je dressai l'oreille. Il fallait que Me. Langumier fut de bien bonne humeur pour fermer si vite le robinet aux reproches.

—Cependant, je ne veux pas qu'il soit dit que je n'ai pas saisi toutes les occasions de vous encourager. Nous avons eu cette semaine un surcroît de travail nécessaire par un acte important : le contrat de mariage de mademoiselle de Ste. Amaranthe, fille de M. le comte de Ste. Amaranthe, mon client, avec M. de la Pouff-

nardière. M. de la Pouffnardière—un homme du monde !—a voulu célébrer dignement sa noble alliance. Après la signature du contrat, il me mit hier cinq louis dans ma main. "Messieurs vos clercs, me dit-il, boiront à ma santé." Eh bien, Tiburce, messieurs mes clercs profiteront de cette somme. Voilà comme je suis, moi ! Je vais donc vous octroyer, à M. Morisson votre collègue, et à vous chacun vingt francs.

Ce disant, Me. Langumier avait tiré de la poche de son pantalon sa longue bourse à perles d'acier et il en avait fait jouer le coulant. —Voici les vôtres, ajouta-t-il en me tendant un louis.

Je regardais, bouche béante, le jaunet reluisant que me cachait à moitié son gros ponce. Fallait-il prendre ? J'hésitais. J'avais peur d'être le jonet d'une illusion et que le joli jaunet au moment où je le toucherais, ne prit tout à coup la figure d'un crapaud, comme il arrive dans les mauvais rêves.

Cependant, comme le louis restait tendu vers moi et que la tentation de le tenir était plus forte encore que la crainte de le voir s'échapper, j'avancai la main. Il y tomba. Je le palpai silencieusement. C'était bien un louis pour tout de bon !

—Je ne crois pas, Tiburce, reprit Me. Langumier avec un incroyable sérieux, je ne crois pas que vous ayez songé jusqu'ici à mettre de côté ; j'espère que cette somme sera le début de vos économies. Quand la vie s'ouvre à vous si pleine de promesses, si aisée, si facile, il serait regrettable que vous ne songassiez point à l'avenir, en lui consacrant votre superflu. J'aurais pu sans doute charger madame Langumier de vous conserver cet argent ; mais vous êtes arrivé à l'âge où l'on apprend à se conduire ; je veux vous traiter en homme. Gardez ces vingt francs, Tiburce ; il m'est doux de penser, en vous les donnant, que vous les ferez fructifier.

Ainsi parla Me. Langumier, dans le langage solennel qui lui était familier, et dont il avait coutume d'augmenter l'effet par des épanouissements de l'arcade sourcillière.

Il dut même en dire beaucoup plus long ; mais j'étais fort troublé. Je n'ai qu'à demi conscience d'avoir répondu. Il est bien possible que, pour le saluer, j'aie tiré mon mouchoir et que je lui aie dit "bonsoir" pour "merci."

Mon parrain ajouta :

—Maintenant, vous allez voir si j'ai souci de votre amusement. C'est aujourd'hui dimanche. Je suis invité à dîner avec madame et mademoiselle Langumier chez notre excellent ami Taupinet, à Gennevilliers. Je vous autorise à nous y accompagner.

Pour le coup, je repris mes